

perdre cette manière mesquine avec laquelle elles traitaient autrefois les œuvres d'art.

Cependant, en présence de l'étonnante fécondité des artistes de notre temps qui accumule les peintures et les sculptures, en face de la nécessité de ne vendre que ce qui est à la mode, il est, pour elles, un grave péril que nous devons leur signaler.

A force de voir certains genres de succès des hommes, il est à craindre que, perdant leur originalité native, ne donnant plus de notes personnelles, négligeant le dessin, prenant le goût du frou-frou et de la gravure de modes, elles ne finissent par se ressembler toutes.

On sait qu'il y a seize ans, une éminente statuaire, auteur de la jolie statue qui est encore au musée du Luxembourg, *Psyché*, M^{me} LÉON BERTAUX fonda l'*Union des femmes artistes peintres et sculpteurs* ; le but, lequel a été atteint grâce à sa ténacité, était d'ouvrir des expositions où les femmes pourraient montrer ce dont elles étaient capables ; la quinzième exposition s'est fermée le 20 février dernier.

Aussi à ce commencement de l'année, à ce moment où les cartes et où les lettres annoncent sans cesse l'ouverture d'expositions nouvelles, ce salon, ce petit salon si l'on veut, mais qui est bien véritable puisqu'il renferme un millier d'œuvres, a été un événement important qui n'a laissé personne indifférent à Paris et que Lyon ne saurait ignorer puisqu'il y a fait des envois sérieux et d'une force remarquable.

De prime abord ce salon présente un aspect gracieux, coquet et féminin, comme de juste, où surtout le goût particulier des femmes pour les fleurs se retrouve par de charmantes créations. Ce sont des masses, des gerbes, des bouquets qui égaient le visiteur et suspendent son jugement.